

# MILANNGES RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII.

Montreal, Vendredi, 4 Mai 1849.

No. 67.

## CE QUE PENSE LE PEUPLE

### DISTRICT DE QUÉBEC.

A une assemblée publique des citoyens de Québec dûment convoquée par avis publics, et tenue sur la place du marché St. Paul, le vingt-neuvième jour d'Avril, pour prendre en considération les moyens de maintenir la franchise des délibérations de la Législature—Ed. Glackemeyer, Secy, fut appelé à la présidence, et N. Aubin, Secy, Secrétaire.

Les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité: 1. Que les citoyens de Québec, dûment convoqués par avis public et ici présents, ont appris, non-seulement avec indignation, mais avec la plus vive douleur, les excès auxquels on s'est porté dans la nouvelle capitale du Canada, en violant la liberté de la représentation du pays—liberté indispensable au fonctionnement de toute constitution et à tout bon gouvernement—en attaquant les membres de la législature et en détruisant, avec l'édifice où se réunissaient les chambres, des archives précieuses et une riche bibliothèque, dont la perte ne se réparera jamais. 2. Que cette assemblée témoigne la plus vive sympathie et sa profonde reconnaissance pour Son Excellence le Comte d'Elgin, Gouverneur-Général qui malgré des démonstrations menaçantes, a fait usage, sans crainte, du pouvoir que la constitution lui confie, en donnant force de loi à une décision des deux autres branches du gouvernement: acte de fermeté et de justice qui l'a exposé à des violences indignes d'un peuple civilisé; et enfin que les citoyens de Québec croient devoir, en cette occasion, lui offrir leur appui pour le maintien de l'ordre public, des droits de la législature et la protection de sa personne. 3. Qu'il soit nommé un comité chargé de préparer et de signer au nom des citoyens de Québec, une adresse à Son Excellence le Gouverneur-Général, fondée sur les deux Résolutions précédentes, et que les messieurs suivants forment le dit comité: E. Glackemeyer, L. Prevost, J. P. Rhéaume, N. Aubin, J. Chouinard, M. Robitaille, J. B. Bureau, J. B. Hardy, E. Chénier, Geo. Audet, P. Fournier, W. Verrier, Dr. Rousseau, P. Gauvreau, Jos. Larose, Frs. Nadeau, J. B. Pruneau, Ch. A. Hamel, Dr. Blanchet, O. Valière Luke Brothers, McKay, W. O'Donnell, P. M. Partridge, John Connors, P. Huet, fils, Chs. Chamberland, J. McGuire, P. Allard, P. Frochet, A. Plamondon, N. Rinfret, Dr. Robitaille, G. H. Simard, P. V. Bouchard, B. McKue, F. Brun. 4. Que la dite adresse soit portée à Montréal, et présentée à Son Excellence le Gouverneur-Général par une députation composée des messieurs suivants: Le Président et le Secrétaire de cette assemblée; J. Chouinard, W. Verrier, Dr. Rousseau, A. Voelle, J. B. Hardy, J. P. Rhéaume, Jos. Légaré, G. H. Simard, Jos. Larose, Bernard McKue, Dr. Bardy, Hugh O'Donnell, Frs. Deloy, John McGuire, John Connors.

Après les discours, un vote de remerciements au Président et au Secrétaire fut proposé et adopté par acclamation, et l'assemblée se dispersa.

N. AUBIN, Secrétaire.

Québec, 30 Avril, 1849.

### ADRESSE.

A Son Excellence le Très-Honorable James, Comte d'Elgin et Kincardine, etc. etc. etc.

Qu'il plaise à Votre Excellence:

Nous, les Fidèles Sujets de Sa Majesté, les Citoyens de Québec, avons appris non-seulement avec indignation, mais avec la plus vive douleur, les excès auxquels on s'est porté dans la Nouvelle Capitale du Canada en violant la liberté de la Représentation du pays; liberté indispensable au fonctionnement de toute Constitution et à tout bon Gouvernement, en attaquant les Membres de la Législature et en détruisant avec l'édifice où se réunissaient les Chambres, des Archives précieuses et une riche Bibliothèque dont la perte ne se réparera jamais. Nous témoignons la plus vive sympathie et notre profonde reconnaissance pour Votre Excellence qui, malgré des démonstrations menaçantes, a fait usage sans crainte du pouvoir que la Constitution lui confère, en donnant force de loi à une décision des deux autres Branches du Gouvernement: acte de fermeté et de justice qui vous a exposé à des violences indignes d'un peuple civilisé; et enfin que nous croyons devoir en cette occasion vous offrir notre appui pour le maintien de l'ordre public, des droits de la Législature et la protection de Votre Personne.

(Signé) ED. GLACKEMEYER, Président, et autres. A laquelle il a plu à Son Excellence faire la Réponse suivante:

Messieurs,—J'accepte avec une bien sincère gratitude votre Loyale Adresse. Je déplore avec vous les excès qui ont été commis en la Cité de Montréal, et il m'est pénible de voir qu'aucune section de cette libre et intelligente société, eût agi comme si elle se croyait justifiée de faire prévaloir ses vues par la violence, quelque légitimes qu'elle les eût eues. Je me flatte que la masse des habitants de cette Province mettront fin à toutes tentatives de cette nature, et préconiseront leur appui, comme le font les Citoyens de Québec, à la cause de l'ordre et de la paix.

(Signé) ELGIN ET KINCARDINE. Hôtel du Gouvernement, Montréal, 1er mai 1849.

### DISTRICT DES TROIS-RIVIÈRES.

A Son Excellence le Très-Honorable JAMES, COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE.

Nous, les soussignés, Officiers du Quatrième Bataillon du Régiment de Nicolet, tant en notre nom que représentant toute la milice du dit Bataillon, résidents en la paroisse de St. Grégoire le Grand, prenons la liberté d'approcher

respectueusement de Votre Excellence: Pour exprimer à Votre Excellence la satisfaction pleine et entière qu'a créé parmi les loyaux sujets de Sa Majesté en cette paroisse et dans la province en général, l'administration sage et impartiale du gouvernement pendant les deux dernières années.

Pour manifester la sympathie que nous éprouvons pour la Personne de Votre Excellence et pour Son Gouvernement, nous avons appris avec des sentiments d'indignation l'inutile dégoûtante faite à la Personne de Votre Excellence dans l'après-midi du 25 courant, par une populace ingrate et insolente. Nous avons de plus appris avec la plus grande douleur le déplorable événement de l'incendie des Bâtisses du Parlement et la perte irréparable de tout ce qu'elles contenaient. Enfin nous saisissons cette occasion pour manifester hautement notre attachement au gouvernement de Sa Majesté, ainsi qu'à la Personne de Son Représentant, et pour exprimer la détermination où nous sommes de coopérer au rétablissement et au maintien de l'ordre ainsi qu'à la protection de la personne de Votre Excellence et de Son Gouvernement.

(Signé) W. C. HANSON, Lieutenant-Colonel, commandant le Quatrième Bataillon de la milice Royale de Nicolet, et 30 autres officiers. St. Grégoire, 28 Avril, 1849.

### BUREAU DU SECRÉTAIRE, Montréal, 1er Mai, 1849.

Aux Officiers du 4e Bataillon du Régiment de Nicolet.

Messieurs,—J'ai l'honneur d'accuser la réception de l'Adresse que vous avez signée au Gouverneur-Général, à l'occasion des événements récents, et de vous témoigner la vive satisfaction avec laquelle Son Excellence a reçu cette expression de vos sentiments de loyauté envers le Gouvernement de Sa Majesté, d'attachement pour la personne de son Représentant, et d'approbation de sa conduite pour le gouvernement de cette Province; enfin votre loyale détermination à coopérer au rétablissement et au maintien de l'ordre, ainsi qu'à la protection de la personne de Son Excellence et de son Gouvernement. Son Excellence me charge de vous assurer qu'après l'appréhension de l'indignité de votre devoir, il ne saurait y avoir pour elle de plus douce récompense que l'approbation et l'affection du bon peuple qu'elle est appelé à gouverner.

Par Ordre,

J. LESLIE, Secrétaire.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES.

A une assemblée des citoyens de la ville des Trois-Rivières, convoquée samedi et hier dimanche, et tenue ce 30 avril, à 8 heures P. M., au palais de justice de cette ville.

J. P. Bureau, écrivain, est élu président; Basile Doucet, écrivain, vice-président; Aimé Désilets, écrivain, est prié d'agir comme secrétaire.

Le but de l'assemblée a été exposé par le président, J. E. Turcotte, écrivain, est appelé à parler à la foule et après une courte adresse aussi éloquente que pleine d'indignation, les cinq résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité.

Proposé par P. Vézina, écrivain, secondé par L. E. Désilets, écrivain.

Résolu.—Que les habitants de cette ville ont appris avec un sentiment profond de douleur et d'indignation l'outrage fait à Son Excellence le Gouverneur-Général et à l'Assemblée législative de cette province, et les actes de vandalisme dont Montréal a été le scandaleux théâtre ces jours derniers.

Proposé par J. E. Turcotte, écrivain, secondé par S. B. Hart, écrivain.

Résolu.—Que sous des circonstances et un état de choses aussi déplorable, il est du devoir de tout bon citoyen de se rallier autour des autorités, et d'environner surtout de respect le bien-aimé représentant de notre auguste souveraine, si lâchement et si indignement outragé dans l'exercice même des hautes fonctions qu'elle lui a confiées.

Proposé par D. G. LaBarre, écrivain, secondé par L. B. Gareau, écrivain.

Résolu.—Que les ministres actuels de Son Excellence possèdent l'entière approbation des habitants de cette ville, ainsi que celle des habitants de la province-général et que cette assemblée croit devoir exprimer à ceux d'entre eux qui ont été plus particulièrement en butte à la lâche vengeance de leurs ennemis politiques, toute la sympathie qu'ils ont droit d'attendre de tous les amis de l'ordre et de la paix.

Proposé par El. Tapin, écrivain, secondé par X. Clair, écrivain.

Résolu.—Qu'une adresse respectueuse, basée sur les résolutions précédentes, soit préparée sans délai, signée par les habitants de cette ville, et transmise à A. Polette, écrivain, le représentant de la ville, pour être par lui présentée à Son Excellence le gouverneur-général.

Proposé par Ol. Duval, écrivain, secondé par Frs. Bureau, écrivain.

Résolu.—Qu'un comité de sept membres soit nommé pour préparer et faire signer la dite adresse; et que ce comité soit composé de MM. D. G. Leblanc, J. E. Turcotte, S. B. Hart, B. Doucet, Augustin Cloutier, F. Lotinville et Aimé Désilets.

Après quoi des remerciements sont votés au président et au secrétaire.

Et l'assemblée fut dissoute.

J. P. BUREAU, président. (Minerve.) AIMÉ DÉSILETS, secrétaire.

Canadiens-Français, nous n'avons qu'un mot à vous dire: soyez soumis à la loi, maintenez l'ordre et la paix. Mais si l'on veut vous asservir, si l'on veut vous faire disparaître du sol arrosé des sueurs de vos pères, vous n'oublierez pas que vous êtes les fils de ceux qui, au fort

Frédéric, à Carillon, à Québec, ont repoussé victorieusement les attaques des loyaux des colonies anglaises; que vous avez battu plus tard ces loyaux devenus rebelles et qui donnaient comme un des motifs de leur révolte, la passation de l'acte de 1774 qui vous accordait le libre exercice de votre religion et conservait votre langue, vos institutions et vos lois. Ainsi donc, plus de querelles de partis, plus de divisions; rallions-nous comme un seul homme pour la défense de ce que nous avons de plus cher, et disons, nous aussi: DIEU ET MON DROIT!

Nous n'aurions rien dit de la ridicule tentative faite par quelques égarés de brûler Lord Elgin en effigie, si le *Quebec Mercury* aussi véridique qu'à l'ordinaire, n'avait donné une version mensongère de cette stupide démonstration des soi-disant loyaux. Le fait est que personne n'a été brûlé en effigie. Le mannequin qui devait représenter Lord Elgin, ayant été enlevé aux loyaux. On a essayé de brûler l'est vrai, une espèce de sac rempli de paille; mais le feu a été éteint et le sac et son contenu dispersés. Le *Mercury* peut bien voir, s'il lui plaît dans ce sac, un mannequin représentant Lord Elgin; mais il aurait pu aussi bien représenter le spirituel rédacteur du *Mercury*, et cela avec d'autant plus de vraisemblance, que le prétendu mannequin n'avait pas de tête. Les Irlandais du quartier Champlain, les Canadiens-français étaient bien décidés à troubler le plaisir des loyaux, qui grâce à l'intervention des troupes, ont échappé à la punition que méritait leur folie.

On a crié, *vivent lord et lady Elgin!* vivent les ministres; et *three cheers for the Rebellion Losses* et nul des Tories n'a osé grogner et pour cause. Idem.

—Les Tories voyant que leurs œuvres pourraient produire une terrible réaction, se sont réunis en nombre considérable aujourd'hui à deux heures sur le champ de Mars, pour déclarer qu'ils n'avaient pas pris part (quelle dérisoire), à ces scènes dégoûtantes, pour demander à la reine de rappeler le gouverneur-général et de ne pas sanctionner le bill d'indemnité. Ils ont dit qu'il fallait faire disparaître du sol tout ce qui n'était pas anglais, et que plutôt que de cesser d'être anglais il fallait cesser d'être *britannic*. Ils offrent leurs services au gouvernement pour maintenir la paix, et pour montrer leur savoir-faire en ce genre, ils brisent des voitures appartenant aux Canadiens, sous les yeux mêmes des chefs.

Correspondance de Montréal du J. de Québec.

### NOUVELLES D'EUROPE.

ITALIE.—Brescia s'est soulevée; mais, après un siège de huit jours, cette ville, ou plutôt ses ruines sont retombées au pouvoir des Autrichiens. La ville a été bombardée durant six heures; chaque rue a été emportée à la pointe de la baïonnette, et les habitants se sont vus rejeter dans les maisons où ils ont été brûlés vivants. La *Gazette de Milan* du 3 avril contient un récit sommaire de cette révolte et de cette prise. Les habitants de la ville, profitant de l'absence d'une grande partie de la garnison, se soulevèrent, et établirent un gouvernement provisoire, avec un comité de salut public. Plusieurs officiers qui étaient descendus de la citadelle pour s'entendre avec les autorités locales, furent saisis et maltraités. On arrêta plusieurs voitures où se trouvaient des dames; les hommes du peuple se sont conduits comme des sauvages; plutôt que comme des gens civilisés. On envoya chercher des détachements à Vérone et Mantoue pour sauver la ville de l'anarchie, fomentée par les *Canzani* et les *Raimondi*. Le maréchal Haynau partit le 20 mars devant Brescia, avec 3,200 hommes et 6 caissons. Il offrit des conditions qui furent repoussées, et, divisant alors ses forces en cinq corps, l'attaqua simultanément toutes les portes. L'effort de la citadelle ouvrit le feu en même temps. La lutte fut terrible; chaque maison fut emportée d'assaut. Le 1er avril enfin, la victoire fut complète. La *Concordia* du Turin dit que les Autrichiens avaient entouré la ville de façon que personne ne pût s'échapper. Le carnage a été immense.—A Gènes, le peuple a obtenu un triomphe momentané. Mais des lettres du 5 de Turin, annoncent que le général Della Marmora a bombardé la ville durant 24 heures; le feu a été mis en divers endroits; une députation de la municipalité se rendit auprès de lui le 6 au soir pour demander une armistice de 48 heures, dans le but de se rendre à Turin pour obtenir une capitulation. L'armistice a été accordé et la députation est arrivée le 7 à Turin. Le triumvirat a pris la fuite à l'exception d'Avizzano. Les agitateurs Accanedette et Mirelino se sont embarqués pour Livourne.—Le 31 mars, le blocus de Venise par les Autrichiens a été formellement annoncé.—Rome, bien que paisible, est dans l'inquiétude. Le pape est toujours à Gaète. Le roi de Naples prépare une attaque contre la Sicile, mais il se trouve arrêté par la crainte d'une insurrection dans les Calabres. Lord Palmerston a reçu avis, le 7, du blocus de Palerme.

DANEMARK ET PRUSSE.—Les hostilités ont recommencé entre la Prusse et le Danemark. Une escadre danoise a tenté le 5 une attaque sur la forteresse d'Erkenford; mais elle a été complètement battue. Voici les quelques détails que donne sur cet engagement la dépêche télégraphique: "Une escadre danoise composée d'un vaisseau de ligne, d'une frégate, d'une corvette et de trois vapeurs de guerre, est entrée de grand matin dans la baie d'Erkenford et a commencé le feu contre les batteries qui ont répondu avec beaucoup de vivacité. A 11 heures du matin, l'un des steamers, dont l'équipage était obligé de se retirer. Le feu continua des deux côtés sans interruption jusqu'à midi et demi. Alors l'amiral Danois arbora un pavillon blanc et envoya un rivaquo un parlementaire pour demander que l'on fit cesser le feu des batteries." A cette condition il consentait à se reti-

rer, si non il menaçait de bombarder la ville. Le commandant du fort répondit: "Faites ce que vous voudrez; tous les boulets que j'ai en magasin sont destinés à l'escadre." Là-dessus le parlementaire se retira, le feu recommença vers quatre heures de l'après-midi. Une heure après, la frégate *Gefor* était obligée d'amener son pavillon; et quelques minutes après sept heures, le vaisseau de ligne *Christian* en fit autant. L'amiral et les officiers danois se rendirent au Duc de Saxe-Gotha, et les hommes descendirent à terre comme prisonniers de guerre. Le *Gefor* est une frégate de 44 canons; le *Christian* était un vaisseau de ligne de 84. L'équipage du *Gefor* se composait de 300 hommes dont 200 ont été tués ou blessés; les cent autres sont prisonniers. Le *Christian* avait 800 hommes à bord; sur ce nombre 700 se sont rendus. Cette affaire a été des plus brillantes: elle a eu pour résultat de faire tomber entre les mains des Allemands 128 canons et 1,100 prisonniers. A peine les hommes étaient-ils débarqués que le *Christian*, auquel on avait mis le feu, sauta."

ALLEMAGNE.—La lutte entre les Hongrois et l'Autriche paraît décidément tourner à l'avantage des premiers. Bien que l'on disoit vaincu et en fuite, n'a point été défait par les Russes et ne s'est point réfugié en Valachie. Loin de là, il était maître de la Transylvanie; il serre de près Cronstadt que défend à grand peine une garnison autrichienne secondée par quelques troupes russes; mais cette résistance ne paraissait pas devoir se prolonger. Les munitions commencent à manquer, et l'on annonce que les Russes allaient abandonner cette province. On disoit aussi que le général autrichien Pachner, entouré par une population hostile et pressé par un corps irrégulier de Maggyars, s'était décidé à abandonner son commandement et aller se placer sous la protection des Russes. Enfin on assurait positivement que les Hongrois avaient remporté sur les Autrichiens une victoire décisive. Ces derniers auraient perdu 1,300 hommes, 24 pièces de canon et une quantité d'équipages de train.

ESPAGNE.—Les lettres de Perpignan annoncent que le comte de Montemolin s'est rendu sur les frontières d'Espagne, qu'il y a attendu plusieurs jours l'arrivée de quelques-uns des chefs Carlistes, mais ils ne se sont point présentés. Le prince a été trahi par un guide qu'il avait généreusement payé pour le conduire en Catalogne. Ce guide n'avait pas été instruit de la qualité du voyageur qu'il conduisait, mais voyant le respect extraordinaire que lui témoignaient ses compagnons il conçut quelques soupçons sur sa qualité et sur ses intentions. Il conduisit donc le prince dans un village français et le remit entre les mains des autorités qui le firent sous bonne garde. On a trouvé sur lui une somme de 4,000 francs.

CHANGEMENT.—Le général Changarnier a été décoré du grand cordon de la Légion d'Honneur; mais cette nomination ne sera officiellement annoncée que lorsque l'on saura si le général Cavaignac est disposé à accepter la même distinction.

UN DEUIL POUR LA SCIENCE.—La linguistique vient de faire une grande perte dans la personne du cardinal Mezzofanti, ce polyglotte vivant où s'étaient classés sans se confondre presque toutes les langues, les dialectes et jusqu'aux plus obscures patois qui se parlaient dans l'univers. Doué d'une mémoire prodigieuse, d'une souplesse d'organe incroyable et d'une sorte d'intuition, dont on voit rarement l'exemple, Mezzofanti apprenait en quelque jours l'idiome le plus difficile, le parlait sans le moindre accent, et y découvrait, avec d'autres langues, des affinités incontestables dont les savants n'avaient jamais eu l'idée. Il est à regretter que ce linguiste extraordinaire n'ait rien écrit sur le mécanisme au moyen duquel il parvenait à grouper les langues en apparence les plus hétérogènes, et à s'en approprier les éléments, ainsi que la grammaire; M. Maternich, est, dit-on, la seule personne avec laquelle il s'en soit verbalement expliqué, mais est-il bien sûr que le vieux diplomate ait consigné dans ses mémoires les précieuses confidences du savant cardinal? Nous craignons bien qu'elles n'aient disparu devant l'immense intérêt de l'œuvre qui renferme l'histoire de toute l'Europe pendant plus d'un demi-siècle. Mezzofanti était de petite taille; il avait un air doux et bienveillant; mais rien dans son regard n'annonçait l'homme supérieur. Son âge peu avancé lui eût permis de fournir encore une longue carrière, si les révolutions dont Rome a été le théâtre n'avaient atteint dans la personne du pape, le protecteur et l'ami loin duquel la vie lui était devenue insupportable.

ITALIE.—Voici la statistique de la grande famille italienne: Royaume sarde, 4,450,000 âmes; principauté de Monaco, 7,000; duché de Parme, 440,000; Modène, 390,000; Lucques, 145,000; Toscane, 1,350,000; République romaine, 7,456,000; république de Saint-Marin, 2,000; royaume des deux-Siciles, 7,903,000.—Total, 17,115,000.

SITUATION DU PIÉMONT.—Ainsi que l'on s'y attendait, les chambres piémontaises ont été dissoutes par une ordonnance royale en date du 30 mars; l'époque des prochaines élections sera ultérieurement indiquée; c'est dire que l'on veut gouverner sans Parlement. Il est vrai que dans l'état d'irritation profonde où sont les esprits, les opérations électorales seraient dangereuses, si non impossibles.

On ne savait pas encore à Turin, à la date des dernières nouvelles, quelle serait la réponse définitive du maréchal Radetzky aux instances qui ont été faites auprès de lui par les représentants de la France et de l'Angleterre pour obtenir des modifications aux conditions de l'armistice, principalement en ce qui concerne l'occupation de la citadelle d'Alexandrie par une demi-garnison autrichienne. Voici quelle serait d'après une correspondance la combinaison proposée par M. Abercromby: l'Autriche doit de fortes sommes à l'Angleterre; les millions que Radetzky a